

moins par un grand nombre de lourdes & inconcevables bevûes. C'est avec attention & fondement que nous disons, que l'Armée étoit abondamment & même tellement pourvue de toutes choses, qu'on ne sauroit rejeter le mauvais succès sur le manque du nécessaire. Jamais on ne s'est plus appliqué à bien payer les Troupes, & l'on peut assurer pareillement, que les provisions n'ont jamais moins manqué; mais si ces provisions ne se sont pas toujours trouvées prêtes au tems & dans les endroits où l'on en avoit besoin, c'est là précisément & uniquement la faute du Comte de Seckendorff. Car non-seulement il a eu part à toutes les dispositions qu'on a faites, mais on lui en a même confié l'arrangement & l'exécution. Il s'en est chargé, & comme il faloit travailler sur un certain Plan, il les a faites sur celui de ne point s'éloigner du Danube, du moins au commencement. Les Magazins ont été disposez conformément à ce Plan, & l'on s'est pareillement réglé là-dessus dans les arrangemens qui ont été faits par rapport aux Chevaux & Chariots pour le transport des Provisions & de l'Artillerie. Il a insisté lui-même plus que personne sur la nécessité de ne point s'éloigner du Danube, & cependant il s'est ensuite tourné subitement du côté de Nissa, où l'Armée auroit infailliblement périé, faute de subsistance, dès l'ouverture de la Campagne, si les ennemis, avant de se rendre, avoient seulement voulu attendre l'arrivée de notre grosse Artillerie. Mais la Providence Divine l'a sauvée cette fois-là, & à en juger par les circonstances, ainsi que par les Lettres des ennemis qui ont été interceptées, il n'a tenu qu'au Comte de Seckendorff de s'emparer de Widdin avec la même facilité, en détachant en diligence le Comte Philippi de ce côté-là, comme celui-ci le proposoit. Mais loin de suivre ce conseil, le Comte de Seckendorff n'a fait

marcher